LES CHERCHEUSES D'OR

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. H. COGNIARD,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 23 MARS 1850.

PERSONNAGES.		*ACTEURS.*
GROSLAY, propriétaire au Pérou	MM.	NEUVILLE.
PAMPHILE, son domestique		CH. PÉREY.
CORNALINE, Parisiennes	Mlles	OZY.
TAMPONNE, Parisiennes		BOISGONTHIER.
ADRIENNE, Parisiennes		VIRGINIE.
FRIQUETTE, Parisiennes		MOREL.
MARJOLAINE, Parisiennes		CÉRAO.
PALMYRE, Parisiennes		MICHAUX.
CLARA, Parisiennes		DENAIN.

La scène se passe sur les côtes du Pérou.

Un site au bord de la mer.—A droite une jolie habitation rustique ombragée de palmiers, avec porte et fenêtre — Un cocotier s'élève isolément presque au milieu du théâtre, un peu vers la droite; au pied de cet arbre un banc de gazon.—A gauche, au premier plan, un kiosque fermé par des nattes; au troisième plan, du même côté, une petite colline.—Près de la maison à droite, on voit une table toute servie, pour deux couverts, et deux tabourets en bambou.—Toutes les indications sont prises du spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAMPHILE, *seul.* — *Il est étendu sur le banc du cocotier, et chante en dormant.*

« Et l'on en revient toujours
« A sa première inclination. »

V'lan!... aïe! gredines de monstiquès!... on ne peut pas dormir douze heures de suite tranquillement dans ce gueux de pays!... v'lan!... et c'est toujours à mon nez qu'elles s'attaquent!... on dirait un morceau de sucre candi... Il y a deux circonstances où les nez de carton sont bien utiles... dans le carnaval et dans le Pérou... (*Se levant et venant sur le bord de la scène.*) Je faisais un rêve délicieux... je rêvais à la rue de la Huchette, n° 14, au septième... je mangeais des crêpes avec Grenouillette, mon premier sentiment... C'était sous le règne du tyran... ma belle patrie ne jouissait pas encore de la chose publique .. Et aujourd'hui me voici à douze cent mille kilomètres environ de la rue de la Huchette, m'embêtant à six francs par tête... loin de toute habitation, et vivant seul ici avec un maître fort riche, une espèce de Robinson qui n'a que moi pour compagnon, pour confident, confiance qui m'honore et dont j'abuse d'une façon atroce... (*Remontant.*) Ah ça, il est parti pour la chasse au petit jour... est-ce bête ces chasseurs!... Et il ne revient pas!... (*Se recouchant sur son banc.*) Et mon estomac m'adresse des interpellations assez énergiques!... (*Coup de feu en dehors.*) Ah! enfin, le voici!... pourvu qu'il ait étrenné!...

SCÈNE II.

PAMPHILE, GROSLAY.

GROSLAY, *arrivant par la colline un fusil à la main.**

AIR : *Tonton.*

Poursuivant chevreuil et bécasse,
J'ai parcouru tout le canton,
Ton ton, ton ton,
Tontaine, ton ton,
Il dépose son fusil près du kiosque.
PAMPHILE, *sans se déranger.*
Que rapportez-vous de la chasse,
Pour mettre dans le pot-au-feu ?

ENSEMBLE.

Too ton,
Tontaine, ton ton !

GROSLAY. Encore couché, paresseux ? (*Il ôte sa gibecière qu'il accroche au fond.*)

PAMPHILE. Je me dorlotte, monsieur... c'est mon seul bonheur... et ça ne regarde personne... Répondez-moi plutôt... est-ce que vous êtes fou de me faire attendre des éternités pour déjeuner ?... Voyons, qu'avez-vous tué ?

GROSLAY, *tirant de sa gibecière un oiseau-mouche*. Cet oiseau-mouche... regarde le joli plumage.

PAMPHILE. En voilà un rôti !... Comment, monsieur, vous n'avez pas de honte de vous présenter devant moi avec ce volatile lilliputien !...

GROSLAY. Ah ! mais, dis donc... si tu voulais bien me recevoir mieux que ça... Au lieu de te goberger, il fallait chasser, toi... tu aurais peut-être été plus adroit.

PAMPHILE. Moi, m'éreinter, me brûler le sang ! en v'là une naïveté !... je me borne à tuer des singes, sans sortir d'ici... quand ces maudits jockos viennent nous chiper nos provisions... Pourquoi n'avez-vous pas tué un singe ?... ça nous aurait fait une peau de plus.

GROSLAY. Ah ! bah ! nous avons déjà douze peaux au dépôt des peaux.

PAMPHILE. En attendant, nous n'avons rien pour déjeuner.

GROSLAY, *allant à la table.*** Mais si... j'ai tout préparé avant de partir. (*Il apporte la table au milieu du théâtre et place les deux tabourets à chaque bout.*)

PAMPHILE. Qu'est-ce qu'il y a ?...

GROSLAY. Un lézard au court bouillon, des œufs de tortue en chemise, une compote de sauterelles, et des chauves-souris à la crapaudine.

PAMPHILE, *se levant*. J'aimerais mieux du fromage d'Italie.

GROSLAY. Bégueule !

PAMPHILE, *venant s'asseoir à la table.* Tiens, pardine... manger, c'est mon seul bonheur... Y a-t-il du champagne, au moins ?

GROSLAY, *prenant une bouteille dans un coin contre la maison et la mettant sur la table.* Oui, gourmand.... en voilà... (*S'asseyant en face de Pamphile.*) Voyons, donne-moi donc du lézard...

PAMPHILE. Ah ! mais, si vous vouliez me parler plus gentiment, vous... il est assez pénible pour moi de n'être pas le maître ici.

GROSLAY, *servant et ne gardant presque rien pour lui.* Encore tes jérémiades... Voyons, de quoi te plains-tu finalement ? ne vivons-nous pas comme deux amis, comme deux frères ?...

PAMPHILE, *mangeant.* Je sais bien que vous n'êtes pas fier... mais c'est égal, voyez-vous, c'est dur d'être traité en subordonné, quand on a la conscience de sa supériorité morale et physique.... car je vous suis supérieur en tout.

GROSLAY, *timidement.* Oh ! en tout !...

PAMPHILE. Oui, en tout. Je suis plus fort que vous, moi, je vous passerais la jambe que vous n'y verriez que du feu... j'ai de l'esprit, moi.... je vous fais des calembours toute la journée et vous n'en trouvez pas la queue d'un ; je suis adroit, je jongle avec quatre oranges... je chante, je danse, je suis ventriloque... j'imite le cri des oiseaux... je fais des nougats .. je sais arracher des dents... je suis une encyclopédie, enfin !... Et vous, qu'est-ce que vous savez faire ? .. vous v'là collé ? (*Pendant le repas, Pamphile, qui s'est emparé de la bouteille, se verse coup sur coup jusqu'à ce qu'elle soit vide. Groslay, après avoir plusieurs fois tendu son verre inutilement, finit de guerre lasse par se verser un verre d'eau qu'il avale en soupirant.*)

GROSLAY. Mon Dieu ! je ne me donne pas pour un phénix... mais je suis riche, je possède une tonne d'or.

PAMPHILE. Ah ! voilà le grand mot lâché !... de l'or !... de l'or !... La fortune, cette capricieuse déesse, vous a comblé de ses faveurs, l'aveugle qu'elle est.... tandis que moi...

GROSLAY. Crois-tu donc que ça m'est venu en dormant ?... J'ai eu du bonheur, c'est vrai ; mais j'ai mangé aussi de la vache enragée. Pendant six ans, j'ai été commis-

* Groslay, Pamphile.
** Pamphile, Groslay.

voyageur... j'étais parvenu à gagner un petit pécule dans le commerce des blondes, quand une brune me mangea tout en six semaines.

PAMPHILE, *portant un cornichon à sa bouche.* Quel bon cornichon!

GROSLAY. Si tu l'avais connu, mon Ophanasie..., tu l'aurais été comme moi, cornichon!

PAMPHILE. Pourquoi m'appelez-vous cornichon?

GROSLAY. Je ne t'appelle pas cornichon... je te réponds.

PAMPHILE. Vous ne répondez pas. Je vous fais observer que vous m'appelez cornichon, sans raison... et notre familiarité, quelque grande qu'elle soit, n'autorise pas cette expression...

GROSLAY. Nous ne nous comprenons pas.

PAMPHILE. Assez: je crains de vous comprendre... mais n'ayez plus le mot cornichon à la bouche... (*Il mange un autre cornichon que Groslay voit.*)

GROSLAY. Ah! cornichon!

PAMPHILE. Encore!

GROSLAY. Non, moi, moi, cornichon, parce que je viens de voir que tu en manges un... c'était un quiproquo.,, pardonne-moi...

PAMPHILE. Continuez vos mémoires d'outre-mer.

GROSLAY. Après mon événement avec ma brune, je me jetai dans les biberons Darbo et dans les bouts de sein perfectionnés.... je parcourus l'Europe, cette industrie à la main; mais on ne mordait pas beaucoup aux bouts de sein, on ne se les arrachait pas... Lorsque le hasard me conduisit sur les côtes de la Californie.... les premiers filous d'or venaient d'être découverts... je piochai jour et nuit, et quand tout les aventuriers du globe arrivaient en foule, moi, j'avais fait ma pelote et je retournais dans ma patrie... Mais le mal de mer m'ayant forcé de relâcher, je me fis débarquer sur cette côte avec mes bagages et Mistigri, mon superbe chat noir, qui est mort de la nostalgie...

PAMPHILE. Oui, je l'ai empaillé...., et il est là... (*Il désigne le kiosque.*)

GROSLAY. J'achetai alors d'un vieil Inca en retraite cette maison isolée et ses dépendances. Nouveau Robinson Crusoé, je pris possession de la contrée... plus tard, je fis ta rencontre, un dimanche, ce qui me donna l'envie de t'appeler Vendredi.... Tes bottes accusaient des jours de souffrance... tu boutonnais ta redingote avec des épingles.. je fus touché de ta débine... je te proposai de me servir de...

PAMPHILE. De secrétaire.

GROSLAY. Oui, tu exigeas cette qualification... assez baroque, vu que tu n'as rien à écrire...

PAMPHILE. Enfin, j'acceptai.

GROSLAY. Et depuis, nous vivons comme deux coqs en pâte. (*Pamphile se lève son verre à la main; Groslay range la table et les deux tabourets dans le coin, à droite, contre la maison.*)

PAMPHILE. Et moi, je vous crie chaque jour: Pourquoi vous accoquinez-vous dans ce pays sauvage?... Pourquoi ne pas retourner à Paris, ce paradis terrestre des gens cossus?... Pour ma part, je vous déclare que j'en ai assez, et qu'à la première occasion... je décampe...

GROSLAY. Toi! Pamphile, tu me quitterais?

PAMPHILE. Certainement (*Il lui donne son verre.*)

GROSLAY, *allant porter le verre sur la table.* Ingrat!... Puisqu'il faut tout te dire.., (*Il remonte.*) Je ne veux plus rien te cacher... (*Redescendant à gauche.*) Apprends donc, mon ami, qu'un secret me retient ici...

PAMPHILE.* Un secret.

GROSLAY. Oui, d'un mot je vais faire cesser tes plaintes et te fixer sur ce sol que tu veux abandonner.

PAMPHILE. Je voudrais être fixé là-dessus.

GROSLAY. Apprends que j'ai découvert, non loin de cette habitation, un filon d'or d'une richesse sans égale.

PAMPHILE. Un filon d'or!

GROSLAY. Il n'y a qu'à se baisser et à en prendre.

PAMPHILE. Eh bien! monsieur, faisons main basse sur votre filon... et filons!

GROSLAY. Et où irions-nous, mon pauvre Pamphile?... Je ne vois partout que démoralisation, perturbation, spoliation!... Ecoute, nous exploiterons mon filon de compte à demi, et quand le globe aura repris son équilibre social, nous retournerons en France, où tu auras des millions, des billions!...

PAMPHILE. Je serais billionnaire!... Oh!... (*Il se laisse aller dans les bras de Groslay.*)

GROSLAY, *le soutenant.* Voyons, Pamphile, sois fort dans le bonheur, comme tu as été philosophe dans l'adversité.

PAMPHILE, *se relevant.* Ça va se remettre... Mais recevoir ça dans l'estomac... à brûle-pourpoint!... (*En étendant les bras, il donne une bourrade à Groslay.*)

GROSLAY, *a part en s'éloignant.* Quel vilain domestique!

* Groslay, Pamphile.

PAMPHILE, *continuant.* Ça étourdit, ça grise !... Je suis comme un notaire qui danserait sur la corde !

GROSLAY. Jusqu'au jour convenable pour l'opération, sachons embellir notre existence.

PAMPHILE. Ah ! c'est là le hic... Embellissez donc votre existence sans la moindre lithographie de femme !... Ah ! monsieur, si je vous racontais les rêves voluptueux que je faisais tout à l'heure !...

GROSLAY. Tais-toi ! oh ! tais-toi !... Je t'ai compris. Ah ! Pamphile, pourquoi as-tu fait vibrer cette corde ?

PAMPHILE. Avec de l'or on a tout... Nous pourrions faire fréter un bâtiment de Sylphides !...

GROSLAY. Tais-toi, tentateur !... Tu me donnes des idées de Parc-aux-Cerfs... Et je ne suis pas un Louis XV !... Nous penserons à tout cela... Mais le ménage n'est pas fait...

PAMPHILE, *d'un ton doucereux.* Eh bien !... allez le faire !... (*Passant à gauche.*) Moi, j'ai besoin de me promener, de calmer mes émotions... Je vais errer sur la plage.

GROSLAY.* Ah ! Pamphile !... (*Il pousse un gros soupir.*)

PAMPHILE, *l'imitant.* Ah ! monsieur... que vous êtes laid quand vous soupirez !...

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, partons pour la Californie.* (Foire aux Idées, 2me numéro.)

Allons, allons, oublions ce beau rêve :
Sur cette terre où le sort nous jeta,
N'espérons pas que jamais il s'achève...
L'amour, hélas ! pour toujours nous fuira !

Pamphile sort par le fond à droite.

SCENE III.

GROSLAY, *seul, s'asseyant sur une pierre qui est contre le kiosque.* Le drôle vient de réveiller en moi des feux que je m'efforçais d'éteindre sous la cendre... Parbleu ! je le sais bien que nous manquons de femmes !... Tous les jours j'en fais la triste réflexion... On croit pouvoir se passer de ces petites créatures-là... (*Se levant.*) On se trompe bigrement !

AIR *du petit chapeau.*

Femmes, de vous j'ai faim !
Et dans mon abstinence,
Je vous rêve en silence
Du soir jusqu'au matin !
« L'amour, » dit quelqu'un, est l'appétit de l'âme ! »
Ce quelqu'un eut raison : tout haut je le proclame !
Et je déclare ici que j'ai diablement faim :
Il me faut de l'amour ! sinon je meurs de faim !

Voyons, Groslay, soyez raisonnable..... soyez homme !... C'est-à-dire, non ! oublie que tu es homme, Groslay !... Sois trappiste !... Imite saint Antoine, qui gardait son sérieux devant des femmes qui le chatouillaient... Et que rien ne trouble plus la douce quiétude de ton âme !

SCÈNE IV.

PAMPHILE, GROSLAY.

PAMPHILE,* *accourant tout effrayé par la droite.* Monsieur !... monsieur !...

GROSLAY, *tremblant aussi.* Eh bien ! qu'y a-t-il ?... Pourquoi cette panique ?

PAMPHILE. Nous sommes dans de beaux draps !... Une bande de sauvages !...

GROSLAY. Des sauvages !...

PAMPHILE. Oui !

GROSLAY. Où ?

PAMPHILE, *désignant le côté droit.* Tout près d'ici... sur le rivage, où ils font les apprêts d'un horrible festin !

GROSLAY. La manie des banquets aurait pénétré jusqu'ici !

PAMPHILE. Quelque prisonnier qu'ils vont accommoder en civet !

GROSLAY. Allons donc !

PAMPHILE. Allez-y, si vous voulez... Moi, je reste.

GROSLAY. Non... Je dis : Allons donc ! Tu t'abuses !

PAMPHILE, *remontant, ainsi que Groslay.*** Mais d'ici on peut les apercevoir... Oui... tenez... là-bas... regardez... C'est une tribu de Peaux-Rouges. (*Il se met derrière Groslay.*)

GROSLAY, *tremblant.* *** Voyons, ne tremblotte donc pas comme ça... Donne-moi une longue-vue... (*Pamphile la prend à coté du kiosque et la lui donne.*) Ce rapprochement avec Robinson m'irait peu... (*Il monte sur un quartier de roche qui est au bas de la colline et regarde avec la lunette.*) C'est, ma foi, vrai !

PAMPHILE. Faites donc le saint Thomas, à présent !

GROSLAY. Je distingue plusieurs individus sur la plage.

* Pamphile, Groslay.

* Pamphile, Groslay.

** Groslay, Pamphile.

*** Pamphile, Groslay.

PAMPHILE. Avec des costumes atroces, hein?

GROSLAY. Jusqu'à présent je ne vois pas beaucoup de costumes.

PAMPHILE. C'est fait de nous! S'ils aperçoivent cette habitation, nous sommes à la broche!

GROSLAY, *avec exclamation.* Attends donc! attends! Tes sauvages me font l'effet de sauvagesses!... (*Il pousse un cri et tombe assis sur la roche, d'où il regarde.* — Oui! oui! Ce sont des femmes!...

PAMPHILE, *se rapprochant.* Bah!...

GROSLAY, *lui donnant la longue vue.* Tiens, vois plutôt.

PAMPHILE * *montant sur la roche et regardant.*) Mais, oui!... C'est du sexe!... Et ce ne sont pas des Peaux-Rouges!... En voici une qui gambade avec une agilité... On dirait qu'elle danse le cancan!... Ah! monsieur, la belle créature!... Elle est moulée!...

GROSLAY, *lui reprenant la lunette.* Comment! tu distingues ça, sapristi!...

PAMPHILE, *voulant la reprendre.* Donnez donc, je vois mieux que vous.

GROSLAY,** *montant à la place de Pamphile.* Mais non!... Je distingue tout parfaitement!... Ah! les belles femmes!... Il y en a une blonde magnifique! On dirait Vénus sortant de l'écume!... Elle se retourne!...

PAMPHILE,*** *lui arrachant la lunette et montant à sa place.* A mon tour!... Ah! quelle brune ravissante!... Quelle jambe!... quel torse!...

GROSLAY,*** *même jeu.* On demande à voir!

AIR : *Mire dans mes yeux tes yeux.*

Quel spectacle provoquant!
Ce tableau champêtre
Exerce sur tout mon être
Un effet piquant!

ENSEMBLE.

Sur moi ce tableau champêtre
Produit un effet touchant.

PAMPHILE, *même jeu.*****

C'est une treupe coquette
De sylphides sans corsets.
Quelle erreur que la teilette,
Qui cache tant de secrets!
Ah! l'excellente lunette!
On croit toucher les objets!

GROSLAY,***** *se précipitant sur la lunette, se mettant devant Pamphile.* On croit toucher!.. Pamphile! la lunette! la lunette!..

ENSEMBLE.

Quel spectacle provoquant! etc.

Pendant cet ensemble, ils se sont disputé la lunette qui finit par se séparer en deux, et ils en ont chacun un bout, qu'ils jettent de côté.

GROSLAY, *descendant à l'avant-scène de droite, pendant que Pamphile descend à gauche.* J'éprouve une émotion!.. Ah! je suis bien ému! (*Il tombe sur un tabouret.*)

PAMPHILE, *assis près du kiosque.* Ah ça! finalement... qu'est-ce que ça veut dire?..le mot du rébus..

GRORLAY, *se levant.* Mon ami, il faut être prudent... Méfions-nous... quoique jolies, ce sont peut-être des cannibales...

PAMPHILE,* *se levant et allant regarder à droite.* Allons donc, monsieur!.. Ah!.. elles se dirigent de ce côté!

GROSLAY. Comment!.. dans l'état où...

PAMPHILE. Non, non... Attendez... elles ont maintenant de grands peignoirs blancs... elles sont gazées...

GROSLAY. Tenons-nous sur la défensive!

PAMPHILE. Elles viennent... je les distingue à l'œil nu. (*Il redescend.*)

GROSLAY, *montrant le kiosque.* De là, nous pourrons tout voir sans être vus!

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, pars, des serpents* (Tohn-Bohn).

Les voici, cachens-nous, écoutons leur langage,
Et faisons nos efforts pour les humaniser :
Observons avec soin leur nature sauvage
Et cherchens le moyen de les apprivoiser.

GROSLAY.

Si rien ne nous menace,
Agissons galamment.

PAMPHILE.

Offrons leur avec grâce
La table... et le log'ment.

Trémolo à l'orchestre. — Ils disparaissent dans le kiosque et se trouvent cachés derrière les nattes, qu'ils soulèvent de temps en temps. — Les femmes entrent par le fond à droite, avec précaution et en regardant autour d'elles.

SCÈNE V.

CORNALINE, TAMPONNE, FRIQUETTE, PALMYRE, MARJOLAINE, CLARA, ADRIENNE. (*Elles sont vêtues de grands peignoirs blancs avec des capuchons.*)

CHOEUR.

Suite de l'air précédent.

Avançons prudemment: Hélas! sur cette plage
Devons-nous nous attendre à l'hospitalité?
Que faut-il espérer en ce pays sauvage?
Aura-t-on des égards ici pour la beauté?

* Groslay, Pamphile.
** Pamphile, Groslay.
*** Groslay, Pamphile.
**** Pamphile, Groslay.
***** Groslay, Pamphile.
****** Pamphile, Groslay.

* Groslay, Pamphile.

ADRIENNE,* *appuyée contre le kiosque.* Ah! mon Dieu! qu'allons-nous deve..ir?

TAMPONNE, *sur la colline.* En v'là une chance!.. abandonnées sur une plage déserte! exposées à mourir de faim... comme dans le Naufrge de la Méduse, à l'Ambigu!

FRIQUETTE, *près de l'arbre du milieu.* Ou être dévorées vivantes!.. Oh! ça fait frissonner!..

PALMYRE, *de même, lui tenant la main.* Moi, je n'ai plus de jambes. (*Elle tombe sur le banc.*)

MARJOLAINE, *assise au bas de la colline.* Les dents me claquent!.. Je vais avoir une attaque!..

CLARA, *à côté de l'arbre, sur lequel elle s'appuie.* Allons, Marjolaine, du courage!..

ADRIENNE. Moi, j'ai envie de pleurer.

CORNALINE. Ah! mesdemoiselles, pas de nerfs, hein?.. pas de bêtises!.. La situation manque de charmes, je l'avoue... mais avec du toupet, on se tire de tout. (*Allant vers la droite, et apercerant la maison.*) Voici une habitation... (*Toutes descendent un peu. — Regardant par-dessus une petite barrière qui tient à la maison au 3e plan.*) Et un jardin, avec du persil et de la ciboule.

FRIQUETTE.** De la ciboule!.. Peut-être pour nous assaisonner!

CLARA. Encore, si nous savions où nous sommes.

CORNALINE. Le capitaine disait ce matin que nous étions sur les côtes du Pérou.

FRIQUETTE. Eh bien! il est gentil, le Pérou!.. Si jamais j'achète une maison de campagne, ce ne sera pas ici.

TAMPONNE. En fait d'habitants, nous n'avons vu qu'un gros singe... une horreur de bête, qui nous faisait des agaceries... Pourvu que le propriétaire de céans ne lui ressemble pas!

ADRIENNE. Ah! que j'ai été bête de vous suivre!

FRIQUETTE. Quant tu pleurnicheras, ça n'embellira pas notre position.

CORNALINE, *qui vient d'apercevoir la table.* Mesdemoiselles, sauvées!.. sauvées!..

TOUTES, *descendant tout à fait.* Sauvées!..

CORNALINE, *prenant un verre à champagne.*

AIR *de la Vieille.*

Oui, que l'espoir vous accompagne!
Que tout chagrin soit apaisé!
Regardez, un verre à champagne,
Le pays est civilisé!

ENSEMBLE.

Puisqu'ici l'on boit du champagne,
Que tout chagrin soit apaisé!
C'est un pays civilisé!

CORNALINE, *remettant le verre, prenant une pipe culottée qui est sur la table et venant au milieu.*[4]

Que notre peur à jamais se dissipe,
Tout nous annonce un homme comme il faut...
Voyez plutôt, il culotte la pipe!
On trouve ici le champagne et la pipe!
Plus de frayeur, oui, c'est un aristo,
C'est un bourgeois très commo il faut!

TOUTES.

Plus de frayeur, etc.

Ah!.. (*Elles remontent. — Cornaline reporte la pipe sur la table.*)

TAMPONNE, *seule sur le devant.* Oh! alors, je reprends mon aplomb et mon appétit... car je crève de faim, moi!.. Où est le colon?.. cherchons le colon... Un homme à champ'!.. ça me va... Dis-moi ce que tu bois, je te dirai qui tu es.

FRIQUETTE, *redescendant avec ses compagnes.*** Mesdemoiselles, de la tenue!

CORNALINE. De la tenue en peignoirs!.. et toutes mouillées!.. Je ne présuppose pas que ce monsieur porte des souliers vernis.

TAMPONNE. D'ailleurs, s'il est difficile, flûte!..

PALMYRE. Voyons, frappons...

MARJOLAINE. Pourvu qu'il soit jeune!

CLARA. Qui est-ce qui prendra la parole?

ADRIENNE. Oh! ce n'est pas moi, par exemple!

PALMYRE. Toi, Cornaline, tu as la langue facile... tu le haranguerás.

TAMPONNE. Personne ne doit avoir sa langue dans sa poche, vu que nous n'avons pas de robe.

CORNALINE, *allant près de la maison avec Cornaline.**** Voyons, voyons, il ne faut pas s'amuser aux bagatelles de la porte.

AIR: *Toc toc.* (Marquis de Carabas.)

D'ici le locataire,
J'espère,
Entendra notr' prière...

TAMPONNE, *écoutant.*

Néant!

* Adrienne, Cornaline, Tamponne, Marjolaine, Clara, Palmyre, Friquette.

** Adrienne, Marjolaine, Clara, Tamponne, Palmyre, Friquette, Cornaline.

* Adrienne, Marjolaine, Clara, Cornaline, Tamponne, Palmyre, Friquette.

** Adrienne, Marjolaine, Clara, Cornaline, Tamponne, Friquette, Palmyre.

*** Adrienne, Marjolaine, Clara, Friquette, Palmyre, Tamponne.

TOUTES, *pendant que Cornaline frappe.*
Toc, toc; toc, toc, assurément,
Le Péruvien est peu galant!
GROSLAY *et* PAMPHILE, *se montrant derrière les nattes du kiosque, à part.**
Toc, toc, toc, toc, en ce moment,
Mon cœur fait un fier tremblement!
TAMPONNE, *à Cornaline.*
Frappe d'un' main plus forte
La porte!
Il faudra bien qu'il sorte!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GROSLAY, PAMPHILE.

GROSLAY, *sortant du kiosque avec Pamphile.*** Présent!

TOUTES, *jetant un cri et reculant.* Ah!..

ENSEMBLE.

LES FEMMES.
C'est bien heureux assurément:
Ils ne sont pas trop mal, vraiment.
GROSLAY *et* TAMPONNE.
Toc, toc, toc, toc, en ce moment
Mon cœur, etc.

GROSLAY *et* PAMPHILE, *saluant.* Mesdemoiselles!..

LES FEMMES, *de même.* Messieurs!...

GROSLAY. Soyez les bienvenues dans ce manoir... pardonnez-nous de vous recevoir en costume du matin... nous n'attendions pas votre visite.

PAMPHILE. Et puis, nous n'avons pas d'habits noirs.

CORNALINE. C'est plutôt à vous, messieurs, de nous excuser, car notre toilette, pour le quart d'heure, laisse beaucoup à désirer.

GROSLAY. Au contraire, mesdemoiselles... D'après ce que j'ai pu entendre, vous n'étiez pas rassurées.

PAMPHILE. Convenez-en... on avait son petit taf...

TAMPONNE. Ma foi, oui... nous avions peur d'etre mangées, rien que ça.

CORNALINE. Dame! ça se conçoit... dans un pays inconnu et désert!

GROSLAY.

AIR: *On dit que je suis sans malice.*

Maintenant tremblez-vous encore?
CORNALINE.
Je ne crains plus qu'on nous dévore.
Elle passe à gauche.

GROSLAY.*
Cependant, mesdames, je veux
Vous dévorer toutes...
Mouvement des femmes.
Des yeux!
PAMPHILE.
Volontiers, aux mœurs des sauvages
Nous conformerions nos usages...
Car, veuillez bien le remarquer,
Vous êtes toutes à croquer!

CORNALINE, *faisant la révérence.* Môssieu!

FRIQUETTE. Mais, dites donc, vous parlez français comme père et mère... est-ce que nous sommes pays?

GROSLAY. Oui, belles compatriotes., le même ciel nous a vus en sevrage... (*Bas à Pamphile.*) C'est la Vénus Callypige!

PAMPHILE. Comme on se retrouve! mais par quel hasard? car c'est le cas ou jamais de dire: par quel hasard?

CORNALINE, *passant près de Tamponne.*** Voila la chose!... Ces demoiselles et moi nous composions le personnel d'un établissement sis rue Sainte-Apolline.

PAMPHILE. Le bureau des nourrices?

CORNALINE. Ah! môssieu... nous étions fleuristes!

PAMPHILE. Non! pardon!

CORNALINE. Nous boulotions assez gentiment lorsque février arriva... (*Avec un soupir.*) Enfin! notre industrie fut ruinée et nous nous trouvâmes comme notre industrie. L'argent était devenu d'un rare!... quant à l'or, on n'en parlait même plus... quelle était notre perspective, à nous autres, pauvres faibles femmes?... de devenir, dans notre âge mûr, ouvreuses de loges, cardeuses de matelas ou poseuses de sangsues... merci! Il n'y avait pas à tortiller... nous le comprîmes... Animées d'une noble ambition (celle de nous faire des rentes), nous déclarâmes la France inhabitable, nous prîmes un grand parti et nous nous expatriâmes.. Continue, Tamponne. (*Elle passe à gauche.*)

TAMPONNE***. Nous nous dîmes: il est une contrée généreuse, qui, comme le pélican, renferme dans ses flancs de quoi nourrir tous ses enfants... Là tous les hommes sont millionnaires... mais si l'or y abonde, la femme y manque, et, sans cet accessoire, l'or est une chimère... (*Groslay serre en silence la main de Pamphile.*) Partons donc... allons naviguer sur le fleuve d'or... avant six mois, on roulera des lingots monstres à nos pieds..

* Pamphile, Groslay, Adrienne, Marjolaine, Clara, Friquette, Palmyre, Tamponne, Cornaline.
** Pamphile, Groslay, Cornaline, Tamponne, Friquette, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.

* Cornaline, Pamphile, Groslay, Tamponne, Friquette, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.
** Pamphile, Groslay, Cornaline, Tamponne, Friquette, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.
*** Cornaline, Pamphile, Groslay, Tamponne, Friquette, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.

fin finale, ce qui fut dit fut fait. Nous quittâmes la mère-patrie, et nous nous embarquâmes pour San-Francisco, sur *le Chameau*, vapeur de 600 tonneaux. Continue, Friquette. (*Elle passe à gauche.*)

FRIQUETTE*. Je passe les émotions du roulis.. Après deux mois de cabotage, un calme plat nous ayant arrêtées en vue de nos côtes, il nous prit fantaisie de rafraîchir les nôtres en nous régalant d'un bain de mer... Le capitaine consentit à nous faire conduire à terre dans son canot. Mais pendant que nous nagions, que nous barbillonnions, notre matelot s'est endormi et le canot s'en est allé à la dérive, emportant nos chapeaux, nos robes, etc.... et nous nous sommes trouvées abandonnées sans autre vêtement que ces peignoirs, seul protecteur de notre chasteté... Continue, Adrienne. (*Elle passe à gauche.*)

ADRIENNE.**

AIR : *Une robe légère.*

Moi, je n'ai rien à dire :
L'histoire est à sa fin...
Et je ne puis prédire
Notre futur destin.

(*A Groslay, parlant.*) Continuez, monsieur.

GROSLAY, *parlant.* Volontiers.

Suite de l'air.

Je dirai sans emphases
Qu'on a tort, c'est un fait,
De citer les trois grâces,
Puisque j'en compte sept.

TOUTES. Ah! monsieur!...

GROSLAY, *parlant.* Continue, Pamphile. (*Il passe près de Cornaline.*)

PAMPHILE, *parlant* ***. Moi?... Eh bien! il est gentil!... Il me donne la roulade!... voilà où l'on est heureux d'avoir de la voix.

Suite de l'air. Roulade comique.

Oui, désormais les grâces
Seront au nombre sept.

TOUTES. Ah! bravo!

CORNALINE, *passant à Pamphile*****. Monsieur était écuyer à l'Hippodrome?...

PAMPHILE. Ah! c'est méchant, ça!... c'est une botte que vous me portez!... tant mieux! j'aime à risotter...

* Tamponne, Cornaline, Pamphile, Groslay, Friquette, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.

** Friquette, Tamponne, Cornaline, Pamphile, Groslay, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.

*** Friquette, Tamponne, Cornaline, Groslay, Pamphile, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.

**** Friquette, Tamponne, Groslay, Cornaline, Pamphile, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.

TAMPONNE, *s'approchant de lui* *. Dites donc, nous sommes joliment embarrassées dans ces grands peignoirs.

CORNALINE. Le fait est que nous sommes habillées comme des parapluies.

PAMPHILE. Malheureusement, en entrant ici, on ne dépose pas les manteaux au vestiaire.

TAMPONNE. Taisez-vous donc, Péruvien... vous êtes leste, mon cher.

GROSLAY. Eh bien! mesdames, il ne tient qu'à vous de quitter ces peignoirs.

CORALINE. Est-ce que vous avez des habits de femme?

GROSLAY. Oui, mesdemoiselles, et de charmants.

TOUTES. Quel bonheur! (*Celles de droite remontent un peu.*)

PAMPHILE. Qu'est-ce que vous dites donc, monsieur!... nous n'avons que des vestes de bazin... ce serait bien court... n'est-ce pas, mesdemoiselles?...

TOUTES. Oh! par exemple! (*Celles de droite passent à gauche.*)

GROSLAY, *venant près de Pamphile.*** Mais non, mais non, je possède une collection de costumes péruviens... des plumes magnifiques de toutes les couleurs... (*A Pamphile.*) Toute la défroque de mon vieil Inca.

FRIQUETTE. Et c'est décent?

CORNALINE. Ça n'est pas trop tableaux vivants?

GROSLAY. Mais non... vous serez délirantes.

TAMPONNE. Eh bien! alors nous acceptons...

TOUTES. Oui! oui!

TAMPONNE. Pendant ce temps, nos peignoirs sécheront.

PAMPHILE, *s'approchant* ***. Venez, séduisantes compatriotes, je vais vous conduire à votre cabinet de toilette.

ADRIENNE. C'est inutile, monsieur; nous irons bien toutes seules.

CORNALINE. Nous n'avons pas besoin de femme de chambre.

PAMPHILE. Oh! les sucrées!

GROSLAY. Allez, mesdemoiselles, vous serez enchantées.

* Friquette, Groslay, Cornaline, Tamponne, Pamphile, Adrienne, Marjolaine, Clara, Palmyre.

** Palmyre, Adrienne, Friquette, Tamponne, Cornaline, Groslay, Pamphile, Marjolaine et Clara, au 2me plan.

*** Palmyre, Adrienne, Friquette, Tamponne, Cornaline, Pamphile, Groslay, Marjolaine et Clara, au 2me plan.

ENSEMBLE.

AIR : *Et d'autor et d'achar.* (Petits Mystères de Paris.)

LES FEMMES.

C'est charmant ! dépêchons !
D'avance, j'en réponds,
Le costum' péruvien
Doit nous aller très-bien !

GROSLAY et PAMPHILE.

Vite, allons, dépêchons!
D'avance, j'en réponds,
Le costum' péruvien
Doit vous aller très-bien.

Toutes les femmes entrent dans la maison. — Tamponne sort la dernière en faisant un petit pas de cancan. — Phamphile les accompagne jusqu'à la porte en dansant comiquement.

SCÈNE VII.

GROSLAY, PAMPHILE, *puis* CORNALINE.

PAMPHILE, *les suivant des yeux* *. Au revoir, mes petits bijoux, mes petites poulettes !... (*Suivant Groslay qui arpente le théâtre.*) Qu'est-ce que vous avez donc à imiter l'ours du Jardin des Plantes, monsieur ?

GROSLAY, *s'arrêtant au milieu.* Pamphile, cette apparition maritime bouleverse toutes mes idées d'anachorète !

PAMPHILE. Voyez-vous ça, monsieur Vésuve !... Qu'est-ce que ça sera donc, quand ces demoiselles seront illustrées, qu'elles auront endossé le costume péruvien ?

GROSLAY. Pamphile !... quand une poudrière rencontre des allumettes chimiques, gare de dessous.

PAMPHILE. Doucement !... n'éclatez pas encore... voyons, complotons... Quel est le projet que fermente votre cerveau en ébullition ?

GROSLAY. Mon ami, la vue de ces nymphes m'a fait venir une idée !

PAMPHILE. Rien qu'une... c'est peu... chez moi il y a émeute !

GROSLAY. C'est le ciel qui nous envoie ces poulettes... pourquoi les laisserions-nous partir ?

PAMPHILE. Allons donc ! Faust !... vous avez raison, gardons-les !

GROSLAY. Oui, gardons-les... c'est-à-dire que je les garderai !

PAMPHILE. Pour vous seul ? Tudieu !... quel égoïste !... permettez, quand il y en a pour sept, il y en a pour deux.

GROSLAY. M. Pamphile, ces femmes sont sur mes terres... elles deviennent mes vassales...

PAMPHILE. Halte-là, Gargantua... vous avez les yeux plus grands que le ventre... je fais une proposition.

GROSLAY. Voyons...

PAMPHILE. Ces dames sont au nombre de sept... c'est beaucoup... c'est trop pour un homme seul...

GROSLAY. Pourquoi ?

PAMPHILE. Quel fat !... Ecoutez, monsieur, je suis bon prince... Voici l'amendement que je propose. Prenez-en six... la semaine complète... comme notre boite à rasoirs... et laissez-moi la septième.

GROSLAY. Tiens, tiens, c'est une idée, ça !... C'est une nouvelle édition des Mille et une nuits... Tu m'appellerais Aboulkassem !

PAMPHILE. Adoptez-vous ma proposition ?

GROSLAY. Par Mahomet ! ça me va ! ça me botte ! ça me babouche !... Mais le plus difficile, c'est de la faire adopter par nos séduisantes compatriotes...

PAMPHILE. Je m'en charge.

GROSLAY. Charmant effronté ! Alors, tu seras mon eunuque ! (*Mouvement de Pamphile.*) Non, je veux dire mon intendant des plaisirs, mon ministre !

PAMPHILE. Mais je veux une prime... la septième

GROSLAY. Oui, ce sera ton pour-boire... c'est dit.

PAMPHILE. Marché conclu !

GROSLAY, *lui tapant dans la main.* Marché conclu !...

CORNALINE, *paraissant à la fenêtre de la maison.* Dites donc, charmants indigènes, il n'y a pas assez de plumes.

GROSLAY, *passant à droite.* * Ah ! bah !

CORNALINE. Il n'en reste qu'une pour Adrienne.

PAMPHILE. Eh bien ! qu'elle la mette dans ses cheveux !

CORNALINE, *se récriant.* Oh !...

PAMPHILE. Ça fera bien.

CORNALINE. Je vais lui dire. (*Elle disparaît.*)

GROSLAY. ** Pamphile, elles vont venir !.. Aies de l'esprit, beaucoup d'esprit, pour décider les petites chattes à devenir mes houris, et à être veuves six fois par semaine.

PAMPHILE. C'est mon affaire.

GROSLAY. Oh ! quelle idée !... j'en ai trop

* Groslay, Pamphile.

* Pamphile, Groslay, Cornaline.

** Pamphile, Groslay.

maintenant... Dis donc, pour leur plaire, je vais endosser le grand uniforme de mon vieil Inca .. Je suis bien bâti... je veux les séduire par mes formes élégantes... C'est le moment ou jamais de m'en servir.

AIR : *Je suis content, je suis heureux.* (Du Dieu et la Bayadère.)

Je suis sultan, je suis pacha !
Qu'on obéisse à Mustapha !
Oui, qu'on s'incline, allah ! allah !
Par Mahomet ! je suis pacha !

ENSEMBLE.

PAMPHILE, *le saluant.*

Oui, vous serez un vrai pacha !
Omar, Haroun ou Mustapha !
Et je m'incline, allah ! allah !
Devant monseigneur le pacha !

Greslay entre dans le kiosque.

SCÈNE VIII.

PAMPHILE, *seul.*

Oui, va te couvrir de plumes, oie... dindon... serin !... Il sera gentil en cacique... S'il passait du monde, je vendrais cher ma contremarque... Moi, pendant ce temps-là, je vais faire mes petites affaires. N'ayant droit qu'à une seule houri, je la veux de premier choix et de qualité supérieure... Il s'agit de tirer adroitement mon épingle du jeu... (*Ritournelle de l'air suivant.*) Je les entends... ô amour, guide ma flèche ! (*Il remonte et se cache un moment derrière le cocotier.*)

SCÈNE IX.

PAMPHILE, TAMPONNE, CORNALINE, FRIQUETTE, PALMYRE, MARJOLAINE, CLARA. (*Elles sont toutes vêtues en Péruviennes et sortent de la maison.*)

CHOEUR.*

AIR : *Pour moi quel plaisir.* (Maîtresse de langues.)

Vraiment,
C'est charmant !
Rien de plus élégant !
Des plumes
Pour tous costumes !
Ce léger duvet
Est coquet,
Et quoique peu discret,
Cet habit me plaît !

FRIQUETTE.

On est jolie, et sans étude,
Grâce à cet habit séduisant !

CORNALINE.

Etre sauvage, c'est plaisant...
Quand on n'en a pas l'habitude.

TOUTES, *allant et venant.*

Sauvages, nous !... Vraiment ! ah ! c'est plaisant !
Vraiment
C'est charmant ! etc.

Elles s'arrêtent.

TAMPONNE *. On dirait que nous sommes à l'Opéra, et que nous jouons Ferdinand Cortez... A notre retour à Paris, faudra mettre ces costumes-là à la mode... ça fera fureur !...

PAMPHILE, *se montrant et descendant.* Oh ! oui ! vous ferez fureur ! Fanatisme !

TOUTES, *avec frayeur et s'éloignant à droite et à gauche***. Ah !...

PAMPHILE. Délicieuses !... charmantes !... évanouissantes !... mais il me semble que vous n'êtes pas au complet.

CORNALINE. Non... il y a cette petite chipie d'Adrienne, qui fait des manières, sous prétexte qu'il ne lui reste pas assez de plumes... Elle cherche dans vos hardes.

FRIQUETTE. Elle a peut-être les genoux en dedans.

MARJOLAINE. Elle trouve le costume trop décolleté.

PAMPHILE. Il vous va à ravir. Et maintenant, jolis oiseaux de paradis, veuillez me prêter vos petites oreilles... Je suis un ambassadeur extraordinaire, chargé d'une mission près de vous.

TAMPONNE. Une mission !

PAMPHILE. Oui, mesdemoiselles. Vous allez en Californie, n'est-ce pas ?... Vous êtes des chercheuses d'or ?

CORNALINE. Nous l'avonons.

PAMPHILE. Eh bien ! si, au lieu d'aller gratter la terre avec vos jolis petits doigts et clapotter dans l'eau avec vos jolis petits petons pour chercher des paillettes qui ne se trouvent pas toujours sous le pied des colons... si, dis-je, vous trouviez cet or ici ?

FRIQUETTE. Il y a de l'or ici ?

PAMPHILE. A remuer à la pelle, et cet or, je suis chargé de le mettre à vos genoux.

CORNALINE. En vérité, vous seriez assez galant ?..

PAMPHILE. Ce n'est pas moi... mais le

* Cornaline, Friquette, Clara, Palmyre, Marjolaine, Tamponne, Pamphile, au 2me plan.

* Palmyre, Friquette, Cornaline, Tamponne, Clara, Marjolaine, Pamphile, au 2me plan.

** Palmyre, Friquette, Cornaline, Pamphile, Tamponne, Clara, Marjolaine.

propriétaire de cet immeuble... celui qui tout à l'heure était ici.

TAMPONNE. Quoi! ce b'ond ardent?

PAMPHILE. Dites carotte et n'en parlons plus. Eh bien! oui... le crésus n'est pas spirituel, mais c'est le veau d'or, et on adore ces animaux-là... Il n'est pas beau, mais il a une mine superbe... un filon d'or à n'en plus finir... et il vous offre ses richesses avec un cœur volcanique par-dessus le marché.

CORNALINE. Comment! il voudrait choisir une de nous?

PAMPHILE. Choisir... ce serait bien difficile.

FRIQUETTE. Il n'a pas la prétention de nous épouser toutes?

PAMPHILE. Dam! si c'était praticable...

TOUTES. Ah! par exemple! (*Elles s'éloignent de lui.*)

* PAMPHILE, *à part.* Tâtons-les... diplomatiquement.

CORNALINE, *se rapprochant ainsi que ses compagnes.* Voyons, monsieur...

PAMPHILE. Pamphile... Pamphile Croupionnet.

CORNALINE. Eh bien, monsieur Pamphile, ne finassons pas.

TAMPONNE. Parlons peu... z'et parlons bien..

FRIQUETTE. Est-ce une ouverture?

PAMPHILE. C'est officiel.

TOUTES. Ah! alors... (*Elles se parlent bas.*)

PAMPHILE, *à part.* Ma foi, ne brusquons rien, et faisons d'abord mon petit choix particulier.

TAMPONNE. Voyons, voyons, nous disons donc que le bourgeois veut une compagne qui embellisse ses jours et lui aide à manger son saint-frusquin.

PAMPHILE. Une compagne... ou...

FRIQUETTE. Eh bien! qu'il se prononce!

PAMPHILE. Un instant!.. nous n'en sommes encore qu'au chapitre des informations. (*Tirant de sa poche un petit calepin sur lequel il écrit.*) Voyons, les noms d'abord?

CORNALINE. Cornaline!

TAMPONNE. Tamponne!

FRIQUETTE. Friquette!

MARJOLAINE. Marjolaine!

CLARA. Clara!

PALMYRE. Palmyre!

PAMPHILE, *écrivant toujours.* Bien. Le lieu de la naissance : Paphos. — L'âge : celui des amours. — Signes particuliers : beauté.

TOUTES, *avec étonnement.* Ah!

PAMPHILE. Maintenant, qualités et caractères... Voyons, mesdemoiselles, de la franchise... Que savons-nous faire?.. quels sont nos petits talents de société? Pas de fausse modestie.

FRIQUETTE. Voyons, mesdemoiselles, à qui la pomme?

TAMPONNE. A qui les lingots?

CORNALINE. A qui le veau d'or?

CHOEUR.

AIR : *La clé, la clé.*

C'est moi, c'est moi qu'il choisira;
Faisons valoir mes avantages.
Pour nous, en fait de mariages,
Jamais rien d' mieux ne s'offrira.

Elles remontent.

PAMPHILE.

Commençons donc...

A Marjolaine.

A vous, ma belle.

MARJOLAINE, *s'approchant de lui.***

Moi, monsieur, en fille de bien,
A mon mari je s'rai fidèle.

PAMPHILE, *à part, écrivant sur son calepin.*

Connu, cela n'engage à rien.

Bas à Marjolaine.

C'est vous, c'est vous qu'il choisira :
Vous avez droit à ses hommages,
J'inscris ici vos avantages,
Et j'ajout' même et cætera.

Marjolaine remonte. Appelant,

Clara! Friquette!

CLARA.**

Moi, je rêve, l'âme inquiète,
Un chaste et platonique amour.

FRIQUETTE.

Moi, je suis un' vrai' Rigoletto...
J' ris comme un' foll', tant qu' dur' le jour.

PAMPHILE, *écrivant, bas à Clara et à Friquette.*

C'est vous, c'est vous qu'il choisira, etc.

Friquette et Clara remontent, appelant.

Palmyre!

PALMYRE, *descendant.****

Moi, je suis un' femm' de ménage:
J'aim' les poulets, j'aim' les dindons;
J' m'occupe aussi du jardinage,
Et j' sais comment on soign' les m'lons.

PAMPHILE, *écrivant, bas à Palmyre.*

Pour le soigner, il vous prendra,
Vous avez droit, etc.

Palmyre remonte. — Appelant.

Cornaline!

* Pamphile, Marjolaine, au 1er plan; Palmyre, Friquette, Cornaline, Tamponne, Clara au 2e plan.

** Friquette, Pamphile, Clara, au 1er plan; Palmyre, Cornaline, Marjolaine, Tamponne, au 2me plan.

*** Palmyre, Pamphile, au 1er plan; Cornaline, Friquette, Clara, Tamponne, Marjolaine, au 2me plan.

CORNALINE, *descendant.**

Dans tous les bals, moi, l'on m'encense,
Dès que j' parais, je fais fureur;
On monte sur les chais's quand je danse,
D'un coup d' pied j' décoiff' mon danseur.

Elle donne un coup de pied à Pamphile.

PAMPHILE, *écrivant, bas à Cornaline.*

C'est vous, c'est vous qu'il choisira, etc.

(*Cornaline remonte. — Appelant.*) Tamponne!

TAMPONNE.** *descendant.* Aux derniers les bons!... Moi, mon garçon, je les enfonce toutes... Tout ce qu'elles vous ont dit là, je le fais... et de plus je boxe, je joue le mélodrame, je fais de la pâtisserie, tout le tremblement, quoi!

Suite de l'air.

Enfin, sans qu' jamais rien no m' lasse,
J' galopp', jo nage, j' fais les cent coups...
Jo donn' du cor... du cor de chasse...
Et j' fûm' des cigar's à cinq sous.

ENSEMBLE.

PAMPHILE, *écrivant, bas à Tamponne.*

C'est vous, c'est vous, qu'il choisira, etc.

LES FEMMES, *redescendant.*

C'est moi, c'est moi qu'il choisira, etc.

PAMPHILE, *serrant un calepin.**** Bravo! mes enfants, tout ça est bien gentil, c'est attrayant, c'est irrésistible; mais il y a encore quelque chose.

TOUTES. Comment?

PAMPHILE. Oui, il reste un point très-délicat à établir. Il s'agit de savoir si vous n'avez pas... ou plutôt... si... vous avez...

TOUTES, *se détournant un peu.* Quoi?

PAMPHILE. Dame! c'est très-difficile à formuler... Aussi je vais employer une figure... Ecoutez bien...

AIR: *Ses yeux disaient tout le contraire.*

Vous rappelez-vous comme moi
La bergère dont la vaillance,
Aux yeux de l'Europe en émoi,
Des Anglais délivra la France?

CORNALINE, *parlant.* Connu! connu!

PAMPHILE.

Vos droits sont-ils bien suffisants
Pour avoir semblable étiquette?

(*Parlé.*) Enfin... (*Les rapprochant de lui et à voix basse.*)

Oseriez-vous dans Orléans,
Réclamer une statuette?

TAMPONNE. Je comprends l'allégorie.

PAMPHILE. Eh bien!... que répondons-nous?

TAMPONNE. C'te bêtise!... on répond: Oui!... N'est-ce pas, mesdemoiselles?... Après ça, je réponds pour moi.

CORNALINE. Moi, je réponds de moi.

TOUTES. Et moi aussi!

PAMPHILE. C'est ce que nous allons voir!

TOUTES, *reculant.* Hein?...

PAMPHILE. Oui, écontez-moi. (*A part.*) Je me rappelle un conte bleu, dont je touve ici le placement. (*Haut, pendant que les femmes se rapprochent.*) Vous savez, ou vous ne savez pas que, sur cette terre brûlante que vous foulez, jadis on adorait le soleil... Or, pour devenir prêtresses de cet astre, ce qui était la plus haute dignité, on exigeait la vertu la plus intacte. En conséquence, les postulantes étaient soumises à l'épreuve que voici.

CORNALINE. Une épreuve?... (*A part.*) Diable!

PAMPHILE. On les introduisait une à une dans le temple: sur l'autel était placé le grand carimarimarou...

TOUTES. Cari...?

PAMPHILE. Marimarou... Ça se prononce sans respirer... C'était un animal sacré, nourri dans le temple, aux frais du gouvernement. La candidate s'approchait donc, et passait la main sur le dos du grand Carimarimarou. Si sa réputation était sans accrocs, la bête restait muette, et la main féminine conservait sa blancheur... Dans le cas contraire, ô miracle!... La main devenait noire, et le grand Carimarimarou poussait un cri d'horreur!...

CORNALINE. Bah!...

PAMPHILE. Non, très-haut... Comme ça... (*Poussant un grand cri.*) Ha!...

TOUTES *effrayées et reculant à droite.* Oh!..

PAMPHILE.* Eh bien! mes poulettes, c'est cette épreuve que j'ai l'honneur de vous proposer... (*Montrant le kiosque.*) Le sacré animal est là... Consentez-vous à l'épreuve?... (*Toutes gardent le silence et semblent se consulter.*) Eh bien?

TOUTES. Eh bien!... oui! oui!

CORNALINE, *bas à Friquette.* Après tout, qu'est-ce que nous risquons?

PAMPHILE, *d'un ton solennel.* Alors, préparez-vous et attendez-moi. (*A part.*) Je vais chercher notre chat noir Mistigri et jouer le rôle de grand prêtre du soleil. Le moyen est

* Cornaline, Pamphile, au 1er plan; Palmyre, Friquette, Clara, Tamponne, Marjolaine, au 2me plan.

** Pamphile, Tamponne, au premier plan; Palmyre, Friquette, Cornaline, Clara, Marjolaine, au deuxième plan.

*** Palmyre, Friquette, Cornaline, Pamphile, Tamponne, Clara, Marjolaine.

* Pamphile, Palmyre, Friquette, Corna, Tamponne, Clara, Marjolaine.

hardi, mais assez spirituel. (*Il entre dans le kiosque.*)

FRIQUETTE *, Voyons, est-ce que vous croyez ça, vous autres?

TAMPONNE. Ça me paraît un peu fort de chicorée.

CORNALINE. On y croit... et on n'y croit pas... Il y a des choses si étonnantes... Par exemple, les somnambules, les tireuses de cartes... on s'en moque et on y croit...

FRIQUETTE. J'avoue que je ne suis pas rassurée du tout...

CLARA. Friquette a raison... Et, si vous m'en croyez, nous n'attendrons pas l'épreuve... (*Elles vont pour s'éloigner, la ritournelle de l'air suivant se fait entendre: elles s'arrêtent.*)

CORNALINE. Il est trop tard : le voici.

FRIQUETTE. Voilà le tremblement qui me galope. (*Elles se prennent toutes par la main.*)

PAMPHILE,** *sortant du kiosque, dont il tire les rideaux et dans lequel on aperçoit une petite niche à hauteur d'appui, qui renferme un chat noir. — Cette niche doit être bien en vue du public. Pamphile est affublé d'un manteau et d'une coiffure indienne.*

AIR *de la Cornemuse du diable.*

Recueillez-vous, voici l'oracle!
Silence, enfants, il va parler!
Songez-y bien, par un miracle
Tout doit ici (*bis*) se dévoiler.

LES FEMMES, *se quittant les mains, à part.*

Oh! là, là, oh! là! (*Bis.*)
Je tremble et j'ai peur de l'oracle!
Oh! là, là, oh! là! (*Bis.*)
Ah! comment me tirer de là?

L'air continue piano à l'orchestre jusqu'au second couplet.

PAMPHILE, *à part.* J'ai noirci l'échine de Mistigri... et nous verrons bien (*Haut.*) Allons, mesdemoiselles, qui est-ce qui commence? (*Il rentre dans le kiosque, et se place à côté de la niche, en avant.*).

CORNALINE, *se détachant des autres****. Ma foi, tout pesé, je me risque, moi!

PAMPHILE. Elle y va.

CORNALINE, *à part.* J'ai une idée. (*Elle se dirige vers le kiosque avec solennité.*)

FRIQUETTE, *bas à Tamponne....* Si le grand Cari... chose ne crie pas, elle aura du bonheur! (*Cornaline fait semblant de passer sa main sur le dos du chat et la montre ensuite à Pamphile.*)

PAMPHILE. Blanche! (*A part.*) Oh! oh! elle a triché! (*Cornaline montre sa main à ses compagnes, et remonte.*)

MARJOLAINE, *s'approchant, à part *.* usons d'adresse. (*Même jeu que ci-dessus.*)

PAMPHILE. Bien! (*A part.*) Je suis refait (*Marjolaine montre sa main à ses compagnes qu'elle rejoint.*)

TAMPONNE, *s'avançant, à part**.* J'ai mon truc... ce n'est pas moi qu'on pincera. (*Même jeu.*)

PAMPHILE. Pure! (*A part.*) A bon chat bon rat!...

TAMPONNE, *montrant sa main au public.* Est-ce assez pur? (*Elle rejoint ses compagnes, et leur fait voir sa main.*)

PALMYRE, *se détachant des autres, à part****.* Est-il Jean-Jean, de croire que je vas toucher à l'animal sacré! (*Même jeu.*)

PAMPHILE. C'est magnifique! (*A part.*) Toujours du même tonneau. (*Palmyre remonte et montre sa main aux autres.*)

CLARA, *s'approchant, à part.* ****) Je mettrai la main à côté. (*Même jeu.*)

PAMPHILE. Néant! (*A part.*) Quel touchant accord!... Mais ça ne fait pas mon compte. (*Clara retourne auprès de ses compagnes, à qui elle montre sa main.*)

FRIQUETTE, *Allant au kiosque, à part.******* Allons-y comme Bayard... sans peur... et cætera. (*Même jeu.*)

PAMPHILE. Complet! (*A part.*) Je connais leurs numéros. (*Friquette rejoint les autres et leur fait voir sa main.*) Oh! les friponnes!

TOUTES, *regardant du côté de la maison.* Ah! voici Adrienne! (*Pamphile sort du kiosque.*)

MARJOLAINE. Elle arrive au bon moment!

* Palmyre, Friquette, Cornaline, Tamponne, Clara, Marjolaine.

** Pamphile, Palmyre, Friquette, Cornaline, Clara, Marjolaine.

*** Pamphile, Cornaline, Palmyre, Friquette, Tamponne, Clara, Marjolaine.

* Pamphile, Marjolaine, au premier plan; Cornaline, Palmyre, Friquette, Tamponne, Clara, au deuxième plan.

** Pamphile, Tamponne au premier plan; Cornaline, Marjolaine Palmyre, Friquette, Clara au deuxième plan.

*** Pamphile, Palmyre, au premier plan; Cornaline, Tamponne, Clara, Friquette, Marjolaine.

**** Pamphile, Clara, Friquette, au premier plan; Cornaline, Tamponne, Palmyre, Marjolaine, au deuxième plan.

***** Pamphile, Friquette, au premier plan; Cornaline, Tamponne, Palmyre, Clara, Marjolaine, au deuxième plan.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ADRIENNE, *habillée en petit colon.*

ADRIENNE, *sortant de la maison**. J'ai trouvé ce costume, et me voilà.

PAMPHILE, *à part.* Oh! ma dernière espérance! (*Haut et s'approchant d'Adrienne.*)

MÊME AIR.

A votre tour, allons, ma chère.

ADRIENNE, *ne comprenant pas.*

A mon tour! que dois-je penser?

TAMPONNE.

Je vais te dire ce mystère.

Elle lui parle bas à l'oreille.

(*Haut.*) Nous venons toutes (*Bis*) d'y passer,

Tamponne remonte près de ses compagnes.

ADRIENNE, *à part.*

N'est-ce que cela?... (*Bis.*)
Moi, je n'ai pas peur de l'oracle :
Sur moi le miracle,
Bien sûr, échouera :
Je ne crains rien, il se taira.

La musique continue. Elle va au kiosque, passe sa main sur le dos du chat qui pousse un miaulement, et retire sa main noircie.

PAMPHILE, *à part.* Je tiens mon diamant! (*Il ferme le rideau du kiosque et en sort.*)

ADRIENNE. Ah!... qu'est-ce que ça signifie? (*Elle gagne le milieu; toutes les autres s'éloignent d'elle.*)

TAMPONNE, *à Adrienne***. Ne m'approche pas, petite impure!

CORNALINE. Voyez-vous, la sainte Nitouche!

FRIQUETTE. Moi qui la croyais innocente comme des œufs à la neige!

TAMPONNE, *à part.* En voilà une qui est naïve comme du pain de seigle!

PAMPHILE, *allant prendre Adrienne par la main et la faisant passer à gauche****. Elle est exclue du concours... Je sépare le bon grain de l'ivraie... Maintenant, vierges du soleil, je vais rendre compte à mon maître du résultat de ma négociation. En attendant, allez vous promener... (*Mouvement des femmes*) dans ses propriétés qui bientôt appartiendront à l'une de vous.

* Pamphile, Adrienne, Tamponne, au premier plan; Friquette, Cornaline, Palmyre, Clara, Marjolaine, au deuxième plan.

** Pamphile, Clara, Friquette, Cornaline, Adrienne, Tampone, Marjolaine, Palmyre.

*** Adrienne, Pamphile, Friquette, Cornaline, Tamponne, Clara, Marjoleine, Palmyre.

ENSEMBLE.

MÊME AIR.

LES FEMMES, *excepté Adrienne.*

Ah! ce sera moi! (*Bis.*)
Nous n'avons plus peur de l'oracle.
Sur nous son miracle
Ne peut rien, ma foi :
Allons, allons, non, plus d'effroi!

PAMPHILE, *à part.*

J'en ris, sur ma foi! (*Bis.*)
Excellent et charmant oracle!
Grâce à mon miracle,
Tout va bien pour moi!
Oui, j'ai réussi, je le crois.

Les femmes, excepté Adrienne, sortent par la colline. Pamphile les regarde s'éloigner.

SCENE XI.

PAMPHILE, ADRIENNE.

PAMPHILE, *redescendant**. A nous deux, maintenant, jeune étrangère.

ADRIENNE. Eh bien, oui, à nous deux, monsieur!... j'espère que vous me direz enfin ce que tout cela signifie.

PAMPHILE, *tout en lui essuyant la main avec son mouchoir.* Oui, belle enfant, vous allez tout savoir... Parbleu! où avais-je les yeux?... Cette épreuve-là était inutile..., il n'y a qu'à la regarder.

AIR *de Julie.*

En contemplant cet air candide,
Ces yeux si doux, ce front si pur,
Pour vous il faut qu'on se décide...
De votre vertu l'on est sûr.
Les autres ont maint avantage;
Mais à votre maintien on voit
Qu'ici vous seule avez le droit
De vous habiller en sauvage.
Ici vous seule avez le droit, etc.

ADRIENNE. Je ne comprends pas.

PAMPHILE, *à part.* Elle ne comprend pas... Elle me ravit... (*Haut.*) Apprenez donc, chère innocente brebis...

GROSLAY, *en dehors.* Ah! comme ça me va bien!

PAMPHILE, *passant à gauche***. Mais on vient... ce que j'ai à vous dire exige du mystère... (*Désignant le fond à droite.*) Allez m'attendre là-bas, sous les cactus du rivage; dans un instant j'irai vous rejoindre, et je vous instruirai de tout ce que vous devez savoir... de tout, entendez vous, bichette?

ADRIENNE. C'est ça. (*A part.*) Oh! non!

* Adrienne, Pamphile.

** Pamphile, Adrienne.

je vais tâcher de retrouver notre canot, afin de retourner au plus vite sur le bâtiment.

PAMPHILE. Au revoir, amour !

AIR : *Introduction du serment.*

Je vais tout préparer d'avance,
Pour partir avec mon trésor,
Car je ne veux rentrer en France
Que bardé, hourré, cousu d'or.
En vous fiant à moi, j'espère,
Qu'chacune envi'ra votre lot,
Vous pourrez vous vanter, ma chère,
De posséder un fier magot.
Vous posséd'rez un fier magot.
Je vais tout préparer, etc.

ENSEMBLE.

ADRIENNE, *à part.*

Oui, si j'en crois ma défiance,
Je dois redouter ce butor.
Ah ! pour revoir bientôt la France,
Je renonce à trouver de l'or.

Adrienne sort par le fond à droite.

SCÈNE XII.

PAMPHILE, GROSLAY.

GROSLAY, *sortant du kiosque, en cacique.* * Pamphile ! Pamphile ! me voilà, mon ami !... comment me trouves-tu ?

PAMPHILE. Ah ! bravo ! bravo ! czim ! czim ! boum ! boum ! la Marseillaise.

AIR : *On va lui percer le flanc.*

Vous êtes mirobolant !
Oui, c'est surprenant !
Oui, c'est épatant !

GROSLAY, *se carrant.*

Oui, je gage cent pour cent !
Je plairai, je gage !

PAMPHILE.

Ah ! si votre ramage
Ressemble à votr' plumage,
Quel triomphe vous attend !

ENSEMBLE.

Oui, c'est surprenant !
Oui, c'est épatant !
Que chacune au beau sultan
Vienne rendre hommage !

GROSLAY. Dis-moi, mes propositions sont-elles agréées ?

PAMPHILE. A l'unanimité, monsieur; vous avez de la chance : six houris délirantes, six topazes, et pas la plus petite paille ! et toutes pétries de talents !

GROSLAY. Et la tienne, la septième, l'as-tu prise ?

* Groslay, Pamphile.

PAMPHILE. Oh ! mon Dieu, oui, au hasard... j'ai pris la plus insignifiante... Ah ! dame ! (*S'inclinant.*) à tout seigneur tout honneur ! Maintenant, il s'agit de choisir la sultane favorite.

GROSLAY. C'est vrai, il me faut une sultane favorite.

PAMPHILE, *lui donnant son calepin.* Voici le catalogue de votre harem.

GROSLAY. Ah ! je crois les entendre... je vais prendre une pose cacique pour les recevoir. (*Il s'assied sur la pierre contre le kiosque, les jambes croisées.*)

PAMPHILE, *à part.* Oui, pose, mon bonhomme, pose... moi, je vais mettre la main sur la tonne d'or... et décamper avec la petite sans tambour ni trompette... (*Ritournelle sur l'air suivant.*) (*Haut.*) Je vous laisse, monsieur... je serais de trop dans cette scène d'amour.

GROSLAY. C'est ça, va... va avec ta septième... (*Pamphile sort par le fond à droite. — Essayant avec peine de se maintenir dans sa position.*) C'est très-difficile de se poser caciquement.

SCÈNE XIII.

GROSLAY, *assis;* TAMPONNE, CORNALINE, FRIQUETTE, CLARA, MARJOLAINE, PALMYRE. *Elles arrivent une à une par la colline.*

CORNALINE.

AIR : *Approchons en silence.* (Daphnis et Chloé.)

Avançons en silence.

CLARA.

C'est ici qu'il viendra.

MARJOLAINE.

Pour moi quelle espérance !

PALMYRE.

C'est moi qu'il choisira !

FRIQUETTE.

Déjà mon cœur palpite !
Pourquoi trembler ainsi ?

TAMPONNE.

Allons, approchons vite..
Du toupet !

Elles sont toutes descendues.

TOUTES, *apercevant Groslay, à part.*

Le voici !

ENSEMBLE.

C'est lui, mon cœur palpite !
Sera-t-il mon mari ?
Oui, j'espère aujourd'hui
Qu'il sera mon mari.

* Groslay, Tamponne, Cornaline, Palmyre, Friquette, Clara, Marjolaine.

GROSLAY, *se levant, à part.*

Holà! mon cœur palpite,
Je me vois aujourd'hui
Le souverain chéri
De plus d'une houri!

GROSLAY, *à part, les regardant.* Voilà donc le personnel de mon sérail... Et dire que tout cela va me cajoler, me mijotter!... m'éventer! Oh! je suis un heureux particulier!

CORNALINE, *bas aux autres.* Comme il nous dévore des yeux!

TAMPONNE, *de même.* Il se consulte.

FRIQUETTE, *de même.* Il paraît embarrassé.

GROSLAY, *à part.* Voyons... il faut commencer l'attaque... hum!... hum!... (*Haut, et s'approchant un peu.*) Eh bien?

TOUTES. Eh bien!

GROSLAY, *riant et faisant des agaceries à Tamponne.* Hi! hi! hi!

TAMPONNE, *à part.* Dieu! qu'il a l'air bête!

CORNALINE, *de même.* Il me tape sur les nerfs.

FRIQUETTE, *à Groslay.* C'est là tout ce que vous nous dites?...

GROSLAY. Oh! c'est que j'en ai tant à vous dire... que je ne sais par où commencer. Quel doit être le premier anneau de cette chaîne de fleurs.... vous savez de quoi il s'agit, mes toutes belles?

TOUTES. Mais oui, mais oui.

GROSLAY. Bravo! j'ai là tous vos noms... (*Lisant sur le calepin.*) Nous disons: Marjolaine!

MARJOLAINE. Présente!

GROSLAY. Clara!

CLARA. Présente!

GROSLAY. Palmyre!

PALMYRE. Présente!

GROSLAY. Friquette!

FRIQUETTE. Présente.

GROSLAY. Cornaline!

CORNALINE. Présente!

GROSLAY. Tamponne!

TAMPONNE, *avec une grosse voix.* Présente!

GROSLAY, *à part.* Quel beau contralto!... (*Haut.*) C'est très-bien... mais je suis distrait... je crains la confusion... Pour éviter le double emploi, si vous voulez, nous remplacerons tout cela par des noms plus positifs....

TOUTES. Hein?...

GROSLAY. Par ceux de la semaine, par exemple!

FRIQUETTE, *bas aux autres.* En v'là une idée!...

TAMPONNE, *de même.* Il veut nous rebaptiser.

CORALINE, *de même.* Ah ça, il est toqué ce banquier sauvage!

GROSLAY. Au lieu de me donner la peine de retenir vos six noms, vous retiendrez chacune le vôtre. Comprenez-moi.

AIR: *Non, il n'est plus plaisir ni peine.*

Pour vous reconnaître sans peine,
Et pour ne pas brouiller les tours,
Convenons que de la semaine
Vous me représentez les jours.

(*Parlé.*) Exemple:

Lundi, j'adore Marjolaine,
A Clara j'appartiens mardi,
Mercredi, Friquette m'enchaîne,
J'épous' Cornaline jeudi,
J'aurai Palmyre vendredi,
Tamponne m'aura samedi,
Et le dimanch' ça s'ra fini,
Ça s'ra fini!
Pour recommencer le lundi. (*Bis.*)

CORNALINE. Tout ça c'est de l'hébreu pour moi... Y comprends-tu quelque chose, Tamponne?...

TAMPONNE. Moi, pas un rouge liard.

TOUTES. Ni moi, ni moi.

GROSLAY,* *prenant le milieu.* Pamphile ne vous a donc pas donné l'explication de la gravure?... Figurez-vous donc bien, mes poulettes, que nous formons à nous sept, comme qui dirait un phalanstère, un charmant petit sérail!...

TOUTES, *se récriant.* Un sérail!

GROSLAY. Oui, vous m'appartenez toutes, et moi, je vous appartiens à toutes... je me fractionne au profit de la société.... je vous donne du bien-être... vous, vous me donnez la joie de l'âme. Vous êtes des houris, moi, je suis Mahomet! Qu'est-ce que vous dites de cette petite existence? de cette noce perpétuelle?

CORNALINE,** *passant près de Groslay.* Je dis que vous vous blousez, cher ami, et que la reprise des Trois Sultanes fera un four atroce.

TAMPONNE,*** *de même.* Je dis que la proposition est saugrenue...

FRIQUETTE. Je dis que jamais je ne con-

* Tamponne, Cornaline, Palmyre, Groslay, Friquette, Clara, Marjolaine.

** Tamponne, Palmyre, Cornaline, Groslay, Friquette, Clara, Marjolaine.

*** Palmyre, Cornaline, Tamponne, Groslay, Friquette, Clara, Marjolaine.

sentirai à avoir le six pour cent d'un homme.

MARJOLAINE. Je dis qu'on nous a dupées!

CLARA. Volées!

PALMYRE. Flouées!

GROSLAY. Permettez, mes petits anges...

CORNALINE, *passant près de Groslay.** Silence!.... mesdemoiselles, nous sommes tombées dans un traquenard!... cet homme me fait l'effet d'un corsaire, d'un forban bourrelé de desseins sinistres. C'est peut-être un marchand d'esclaves qui veut trafiquer de nous!

GROSLAY. Oh! mesdemoiselles!...

TAMPONNE, *passant à Groslay.*** Silence, va-nu-pieds!... Robert-Macaire!...

GROSLAY. Ah! quelle calomnie!...

FRIQUETTE. Silence!... Et son Bertrand qui nous montait des couleurs avec ses tonnes d'or, où sans doute il n'y a que de la ferraille. Oh! les canailles!...

CORNALINE. Il est peut-être allé chercher du renfort pour nous faire prisonnières.. Halte-là!... Mesdemoiselles, avez-vous du toupet?...

TOUTES. Oui! oui!

CORNALINE. Eh bien, il faut nous défendre!... Il y va de la liberté!..

TOUTES. Oui! oui!

CORNALINE, *passant près de Clara et de Marjolaine.)**** Vous, fouillez la maison; j'ai vu des armes, apportez-les. (*Clara et Marjolaine entrent dans la maison.*)

TAMPONNE, *à Friquette et à Palmyre.***** Et nous, empoignons ce sultan et mettons-le sous clef. (*Elles saisissent Groslay.*)

GROSLAY, *se débattant.* Vous violez mon territoire!... c'est un abus!... ça ne se fait pas!...

CORNALINE. Ventre-saint-gris! on va voir comme ça se joue! (*Elle passe à gauche.*)

TAMPONNE, *poussant Groslay.* Allons, allons, Soliman deux, marchons, et plus vite que ça!

MARJOLAINE, *rentrant avec Palmyre. Elles apportent des arcs et des flèches.* Voici de quoi nous défendre.

CLARA. Voici des armes!

GROSLAY, *se débattant toujours et poussé vers sa maison.* Mesdemoiselles, vous me déplumez!... vous violez ma constitution!... (*On l'enferme dans la maison.*)

TOUTES, *revenant en scène.** Aux armes! aux armes!... (*Elles prennent chacune un arc et une flèche. Il reste un arc et une flèche que Marjolaine dépose près du kiosque.*)

CHOEUR.

AIR : *A bas les maris.* (J. Nargeot.)

Rébellionnons-nous,
Et défendons-nous!
Armons-nous
Contre eux tous!
Devant notr' courroux,
Gare aux coups!
Vertubleu;
Rebellionnons-nous! (*Ter.*)

CORNALINE, *gagnant la gauche.* Je me nomme général en chef!

FRIQUETTE, *de même.* Moi, caporal!

TAMPONNE, *de même.*** Moi, sapeur!

LES AUTRES. Et nous, soldats!... En avant!... (*Elles se placent toutes sur un seul rang, face au public.*)

CORNALINE.

Suite de l'air.

Attention, quand je commande,
Par le flanc droit il faut partir.
Dans notre corps, je le demande,
Qui ne serait fier de servir?

(*Parlant.*) L'armée formera deux corps, l'avant-garde et la réserve... L'un gardera le camp et le prisonnier; l'autre battra la campagne.

TAMPONNE. C'est ma spécialité... Je me connais en stratégie... Mon dernier était à l'école d'Alfort... Je vais reconnaître la position, placer des factionnaires pour protéger nos flancs et assurer les derrières de l'armée.

CORNALINE. Garde à vous! Peloton, portez arc!... par le flanc droit, droit!... pas accéléré... arche!... (*Elles exécutent tous ces mouvements et finissent par faire le tour du théâtre, de gauche à droite, sur la reprise du chœur, en défilant devant le public. Arrivées devant le cocotier, elles rencontrent Adrienne, qui entre par le fond à droite.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Rebellionnons-nous! etc.

* Palmyre, Tamponne, Cornaline, Groslay, Friquette, Clara, Marjolaine.

** Palmyre, Cornaline, Tamponne, Groslay, Friquette, Clara, Marjolaine.

*** Palmyre, Tamponne, Groslay, Friquette, Cornaline, Clara, Marjolaine.

**** Tamponne, Groslay, Friquette, Cornaline; Palmyre derrière Groslay.

* Palmyre, Marjolaine, Cornaline, Friquette, Clara, Tamponne.

** Cornaline, Tamponne, Friquette, Palmyre, Marjolaine, Clara.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ADRIENNE, *puis* GROSLAY, *à la fenêtre de la maison.*

ADRIENNE.* Ah! mesdemoiselles, vous voici!...

TOUTES. Adrienne!...

TAMPONNE. Comme elle a l'air effarouché!

ADRIENNE. Il y a de quoi! nous sommes tombées dans un piége!

TOUTES, *quittant le rang et descendant.* Nous le savons.

GROSLAY, *paraissant à la fenêtre de la maison, à part.*** Elles sont encore là.

ADRIENNE. Oui; mais ce que vous ne savez pas, c'est ce que vient de me dire ce vilain homme qui était ici tout à l'heure.

CORNALINE. Le maître?

ADRIENNE. Non, l'autre.

GROSLAY, *à part.* Elle parle de Pamphile.

ADRIENNE. Il m'a dit que j'étais innocente... que j'avais triomphé dans l'épreuve où vous aviez toutes succombé...

TOUTES. Hein?

GROSLAY, *à part.* Oh! le gueux!... il me laissait la camelotte!

ADRIENNE. Que seule j'étais digne de lui... Que, quant à vous autres, il vous laissait à son maître pour former le fond de son harem.

TOUTES. L'insolent!

ADRIENNE. Qu'enfin, si je consentais à le suivre, il mettrait à mes pieds sa main, son cœur et une tonne d'or.

GROSLAY, *à part.* La mienne.

TOUTES. Ah! le gredin!

GROSLAY, *à part.* Le filou!

TOMPONNE. Il y a de l'écho!

CORNALINE, *passant près d'Adrienne****. Et qu'as-tu répondu?

ADRIENNE. J'ai feint d'accepter ses offres, et pendant qu'il était allé chercher la tonne d'or afin de l'embarquer dans notre canot qui est revenu sur le rivage... je me suis échappée pour vous prévenir et vous supplier de partir sans perdre une minute.

* Adrienne, Cornaline, Tamponne, Friquette, Palmyre, Marjolaine, Clara.

** Cornaline, Tamponne, Adrienne, Friquette, Palmyre, Marjolaine. Clara, Groslay.

***Tamponne, Cornaline, Adrienne, Friquette, Palmyre, Clara, Marjolaine, Groslay.

TAMPONNE. Non! non! pas avant de nous être vengée de ces deux paltoquets.

GROSLAY, *à part.* Je n'ai qu'un moyen de leur échapper. (*Il disparaît.*)

ADRIENNE. Comment?

CORNALINE. Certainement. Ils nous ont insultées : ils faut qu'ils nous en rendent raison!

TOUTES. Oui! oui!

TAMPONNE. Quand je devrais me mesurer corps à corps avec eux! ils ne sont que deux! deux hommes ne me feront pas reculer.

CORNALINE. Je ne quitorai pas ce sol inhospitalier avant d'avoir fait une partie de cible avec le dos de nos persécuteurs!

TOUTES. Ni moi! ni moi!

TAMPONNE, *qui a ramassé l'arc et la flèche déposés près du kiosque et les apportant à Adrienne.** Quant à toi, Adrienne, tu as ta part de l'offense, tu dois t'associer à notre courroux. Voilà un arc et une flèche... tâche de t'en bien servir et de ne pas faire chonblanc.

Air précédent.

Notre honneur a reçu des brèches,
Et pour punir ces polissons,
Il faut, en les criblant de flèches,
Les transformer en hérissons.

(*Parlant.*) Le maître et le domestique sont des galopins... décochons nos traits.

TOUTES. Oui! oui!

REPRISE DU CHOEUR.

Rebellionnous-nous, etc.

A la fin du chœur, Groslay, déguisé en singe, descend par la fenêtre au moyen d'une corde à nœuds, et vient, sur le devant de la scène, au milieu des femmes qui poussent un cri d'effroi et se sauvent de tous les côtés, excepté Adrienne, qui se trouve cernée.

SCÈNE XV.

GROSLAY, *en singe*, ADRIENNE.

ADRIENNE**. Ah!... la vilaine bête!.... Mesdemoiselles!... mesdemoiselles!... ah! mon Dieu!.. je n'ai plus de jambes!... (*Groslay après s'être assuré que toutes les autres sont parties, se rapproche d'Adrienne.*) Il vient à moi! au secours!... au secours!... (*Elle se réfugie dans le coin à gauche. — L'orchestre joue l'air :* Du moment qu'on aime, *de Zémire et Azor. Groslay cueille*

* Cornaline, Tamponne, Adrienne, Friquette, Palmyre, Clara, Marjolaine.

** Adrienne Groslay.

une fleur et vient l'offrir à Adrienne en s'agenouillant devant elle. — Pantomime pendant l'air.) Que vois-je?... le singe à mes pieds!

GROSLAY. Oui, charmante Adrienne.

ADRIENNE, *se sauvant à droite**. Il parle!

GROSLAY. Comme une personne naturelle. Ce misérable Pamphile ne voulait faire de toi que sa maîtresse; il ne voyait mon tonneau d'or, et te nommait sa comtesse du Barri. Moi, je te nommerai mon épouse... je t'inonderai de guipure et de velours de soie!... Quand nous irons au spectacle, je louerai toute la première galerie pour nous deux, et tu seras assise entre deux paniers d'oranges!

ADRIENNE, *à part*. Décidément il est plus aimable que l'autre!

GROSLAY. Ah! oui, adorable Adrienne, sous cette enveloppe de Jocko bat un cœur d'homme qui n'est pas trompeur, et, si vous voulez vous fier à moi...

ADRIENNE. Je ne dis pas non!

GROSLAY. Ah! je suis le plus heureux des singes!

PAMPHILE, *criant en dehors*. Au secours! au secours!

LES FEMMES, *de même*. Nous le tenons! par ici! par ici!

GROSLAY. C'est la voix de Pamphile! *(Allant prendre un parapluie qui est à l'avant-scène contre le kiosque et remontant ainsi qu'Adrienne.)* Ah! gredin.

ADRIENNE, *regardant à droite***. Ces demoiselles le poursuivent!... je ne veux pas me trouver avec lui!

GROSLAY. Ni moi avec elles!... Viens!..

ADRIENNE. Mais...

GROSLAY. Bah!

ADRIENNE. Écoutez... car...

GROSLAY. Car... quoi? la femme doit suivre son mari. Madame Groslay, je vous invite à me suivre. *(Il la fait sortir par la porte qui conduit à son jardin près de la maison, puis ouvrant son parapluie :)* Dieu d'hymen, veille sur nous! *(Il sort derrière Adrienne.)*

SCÈNE XVI.

PAMPHILE, *puis* CORNALINE, TAMPONNE, FRIQUETTE, PALMYRE, MARJOLAINE, CLARA.

PAMPHILE, *seul, accourant tout effrayé par le fond à droite. — Quelques flèches tombent autour de lui.* C'est une horreur! une infamie! Ce ne sont pas des femmes!... ce sont des tigresses!... c'est qu'elles visent juste! il y en a une qui m'a frisé l'oreille... elles arrivent... *(Il grimpe sur le cocotier.)* Heureusement je suis à l'abri sur ce cocotier... je peux me vanter de faire un joli coco.

LES FEMMES, *entrant de droite et de gauche.**

Air de Bruno le fileur.

Allons, allons, en chasse!
Il ne peut échapper
Pour punir son audace,
Nous devons le frapper.

La musique continue.

CORALINE. Mais où est-il?

FRIQUETTE. L'animal a dû se diriger vers son terrier.

CLARA. Mesdemoiselles, faisons des perquisitions. *(Elles remontent et furètent de tous côtés.)*

PAMPHILE, *à part, sur l'arbre*. Impossible de me tirer de là... Et Adrienne, où est-elle? elle doit m'attendre... *(Regardant vers la droite.)* Oh! je l'aperçois en compagnie d'un singe de la grande espèce... Il l'entraîne, il l'embrasse.. *(Criant.)* Ah! défends-toi, Adrienne!... Adrienne, mords-le!

CORNALINE, *qui était sur la colline apercevant Pamphile, l'ajustant et lui décochant une flèche*. **) Touché!

PAMPHILE, *jetant un cri*. Ah!

CORNALINE, *descendant de la colline*. J'ai fait mouche!... *(A Pamphile.)* Misérable! descends!

REPRISE DU CHOEUR, *pendant que Pamphile descend.*

Pour nous la bonne chasse!
Il ne peut échapper.
Pour punir son audace,
Nous devions le frapper!

CORNALINE, *à Pamphile, qui est descendu*. *** Rends-toi, et bas les armes!

PAMPHILE. Mais c'est ce que je demande! désarmez-moi! *(Il se retourne et retire une flèche qu'il a dans le derrière.)*

TOUTES, *riant*. Ah! ah! ah!

PAMPHILE. Je suis désarmé! et vous aussi!... quand on a ri on est désarmé... c'est un trait!... *(Musique. — Une flèche, à laquelle*

* Groslay, Adrienne.

** Adrienne, Groslay.

* Palmyre, Tamponne, Cornaline, Clara, Friquette, Marjolaine, Pamphile, sur l'arbre.

** Clara, Cornaline, Marjolaine, Friquette, Palmyre, Tamponne, Pamphile sur l'abre.

*** Clara, Friquette, Cornaline, Pamphile, Palmyre, Tamponne, Marjolaine.

est attaché un papier, tombe au milieu du théâtre.)

TAMPONNE, *allant la ramasser et revenant près de Pamphile* *. Qu'est-ce que c'est que ça? une flèche! une lettre! (*Elle retire la lettre et jette la flèche.*)

FRIQUETTE. Ça devient piquant.

MARJOLAINE. Voyons, voyons.

PAMPHILE, *prenant le papier et courant à la signature.* Signé : Groslay. — Qu'est-ce que ça veut dire?... (*Lisant.*) « Caché » sous les habits d'un singe péruvien... » (*S'interrompant.*) Permettez... ça peut se chanter, ça... je connais l'air.

CORNALINE. C'est un air de planteur.

PAMPHILE. Non, c'est un air de Plantade. (*Lisant.*)

AIR : *Caché sous les habits d'un esclave africain.*

Caché sous les habits d'un singe péruvien...

(*Parlé.*) Ma peau!... j'y suis...

LES FEMMES. Notre singe!

PAMPHILE, *continuant.*

Je fuis avec l'amour en emportant mon bien.

(*Parlé.*) Le gredin enlève Adrienne... avec la tonne d'or!

CORALINE. Le gueux emporte tout avec lui!...

PAMPHILE. Rassurez-vous .. il nous reste un gîte aurifère... (*Continuant*).

Mais que nul ne s'obstine
A rechercher la mine
Qui n'exista jamais...

TOUTES. Ah!

PAMPHILE, *continuant.*

C'était une flouerie,
Une aimable rouerie,
Pour garder près de moi mon laquais.

(*S'interrompant.*) Ah! c'est vigoureux de poésie... mais c'est ignoble d'intention... (*Lisant toujours*) « T. S. V. P. — *Il retourne le feuillet.*) Au moment où vous recevrez cette improvisation, nous serons à bord du bâtiment... pour sécher vos larmes; j'ai laissé dans la grotte des Cactus, un lingot de neuf kilos, que tu partageras avec tes six Arianes. Dès que je serai arrivé, je vous renverrai la voiture. » Singulier mélange de grandeur et de canaillerie!

FRIQUETTE. Mais c'est épouvantable!

CORNALINE. C'est un trait infâme!

TAMPONNE. C'est une monstruosité!

PAMPHILE. Après tout, il nous reste les neuf kilos... et moi! (*On entend un coup de canon.*)

LES FEMMES. Ah! (*Elles remontent.*)

CHOEUR.

AIR : *Ah! ah! ah! ah! ah!*

Ah! grands dieux! c'est le comble à nos maux!
Dans ces pays chauds,
Finir nos jours serait terrible!
O destin, ne sois pas inflexible!
Viens nous délivrer!
Nous sommes six à t'implorer.

Elles redescendent.

CORNALINE, *au public.*

De l'exil portant les chaînes,
Messieurs, plaignez nos malheurs.

TAMPONNE, *de même.*

En pitié prenez nos pleurs.

FRIQUETTE, *de même.*

Compatissez à nos peines.

PAMPHILE, *de même.*

C'est afin d'obtenir des bravos,
Qu'ell's pouss'nt des sanglots,
A leurs gémissements terribles,
Messieurs, ne soyez pas trop sensibles,
Car il est prouvé
Que tout ça n'est pas arrivé.

TOUTES LES FEMMES, *de même.*

Si nous entendons quelques bravos,
Adieu les sanglots!
Oui, nos aventures terribles
En ce moment deviendront risibles;
Car il est prouvé
Que tout ça n'est pas arrivé!

* Clara, Friquette, Cornaline, Pamphile, Tamponne, Palmyre, Marjolaine.

* Clara, Friquette, Cornaline, Tamponne, Palmyre, Marjolaine, Pamphile.

FIN.

Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.